

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 9 (1958)

Heft: 1

Artikel: Juste Mesure!

Autor: Pelichet, Edgar

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der ursprünglichen, barock freudigen Tönung; man darf hoffen, daß ihr gelegentlich auch der Turm folgen werde. Durch neue, farblose Fenster mit Wabenteilung ließ sich ferner der Lichtcharakter im Innern richtigstellen.

Diese Gesundungskur ist einem Raumgebilde zustatten gekommen, das, an ein schlichtes Schiff von 1691 gefügt, auf eigene Weise die Verbindung von Zentral- und Längsbau umwirbt. Im Grundriß wie in der Außenansicht ist deutlich abzulesen, daß ein gegliedertes Oval – im Innern mit Pfeilern und Emporen-«Mantel» – das vom Schiff her fortgeführte Rechteck auf allen drei Außenseiten durchstößt. In dem Fragmentgiebel, der eigensinnig durch das Walmdach aufragt, klingt das Motiv der Durchdringung nach oben aus. Ovalchören im Freipfeilersystem hat Caspar Moosbrugger wiederholt nachgeträumt, und es scheint, daß die erhaltenen – freilich nicht Moosbruggers Handschrift aufweisenden – Herznacher Risse in seiner Nähe entstanden sind. Eine ähnliche Lösung war auch für die Klosterkirche von Weißenau bei Ravensburg vorgesehen, und seine festliche Erfüllung hat der Gedanke, verselbständigt und gesteigert, in den bayerischen Wallfahrtskirchen von Steinhausen und der Wies gefunden. In solchen Perspektiven steht das nun wieder hergestellte, kleine schweizerische Unicum von Herznach. Emil Maurer

JUSTE MESURE !

Beaucoup de restaurations de monuments anciens ne me satisfont pas ! Elles sont trop belles ! Trop parfaites ! Tout y est refait à *neuf*, splendidement, soigneusement. On y a œuvré pour plusieurs siècles. J'appelle cela des restaurations primaires, en donnant à ce qualificatif son sens scolaire. De telles restaurations abondent. On en voit les éloges et des photographies dans nos revues les plus sérieuses, les mieux intentionnées.

Ai-je donc tort de ne pas les aimer ? Il me semble que ces bâtiments bien «léchés», bien refaits sont pourvus d'un vêtement de Carnaval ; ils font faux-vieux et ils ressemblent davantage à des copies qu'à des authentiques bien restaurés.

Une bonne restauration ne doit pas sauter aux yeux, ne doit pas éclater de fraîcheur et de netteté. Il ne s'agit pas, en restaurant un monument, d'en maintenir ou d'en souligner le volume, la structure, les qualités architecturales. C'est insuffisant. Rien n'est plus gênant, parce que faux et mensonger, que ces châteaux, ces églises, ces maisons, qui vous donnent l'impression d'imiter de l'ancien, qui sont enduites d'un extérieur neuf et propre, jeune. Cela fait la même impression que la vieille dame qui s'habille trop «jeune» et se farde. Certes, j'admets fort bien que, par exemple, il faut remplacer sur les toits, les tuiles abîmées par des tuiles anciennes provenant d'ailleurs, et que tous les éléments de bois qui en ont besoin doivent être remplacés par des copies en bon état.

Mais je n'admets pas comme un acte de bonne restauration de supprimer des *enduits* encore bons, par exemple ; ce qui compte, c'est que les enduits, là où il faut les remplacer, soient harmonisés et patinés de manière qu'ils s'apparentent parfaitement avec les zones où l'ancien enduit est conservé (et doit l'être). La suppression de la *patine*, c'est une faute ; elle enlève au bâtiment l'aspect de son âge.

L'enlèvement de la patine est particulièrement sensible sur les *pierres de taille*. D'une part, comme certaines pierres doivent presque toujours être remplacées, le restaurateur imagine

alors de râcler toutes les pierres authentiques; un tel ravalement, qui fausse les mesures originales et détruit les proportions primitives – ce qui est déjà une faute – ôte la patine des pierres à conserver; c'est même plus grave, car la plupart du temps, cela provoque l'enlèvement d'un épiderme endurci et protecteur; l'opération met à nu des couches fragiles.

Le problème des pierres à remplacer dans un monument ancien est fort délicat. A mon avis, on a la «manie» de supprimer et de remplacer tout bloc qui n'est pas uni et intact; c'est également faux. Il est inévitable qu'un élément architectural, vieux de quelques siècles, ait essuyé quelques coups et en porte des traces. Il ne faut remplacer que les pierres trop usées formant des creux, celles qui sont affaiblies au point de compromettre la solidité et celles auxquelles il manque réellement des portions importantes ou des éléments de décor qui forment une lacune très visible.

Que l'on conserve donc le plus de pierre authentique, et sans ravalement! Les enduits qu'on repose sont souvent traités sans discernement; c'est encore un mal général et à endiguer. Autant un bon restaurateur se préoccupe de l'outil à employer dans la taille d'une pierre, autant on s'occupe peu de la manière de faire un enduit. Pourtant à chaque époque, à chaque style correspondent uniquement deux ou trois modes de les faire.

Mes critiques pourraient s'étendre à la *peinture*, presque jamais patinée, supprimée trop facilement, quand il s'agit d'ornementation générale (on ne respecte que le tableau peint! et encore!) J'en veux aussi aux *fers forgés*, à ceux qu'on insère pour remplacer des grilles disparues. Si l'on peut copier des éléments semblables à ceux du monument, dans quelques cas, il paraît peu souhaitable d'en inventer, en l'absence de modèles authentiques. Il est préférable, alors, de ne pas faire de grille ou de balustrade en copiant des éléments anciens, mais de les limiter à leur fonction et sans surcharges décoratives.

Je pourrais ainsi multiplier les exemples de détails de restaurations abusives.

En tout, la sagesse est dans une juste mesure, dit-on. C'est bien le cas dans notre domaine, où *l'excès de restauration est une faute* non seulement contre le goût mais contre l'authenticité.

Edgar Pelichet

ENTDECKUNG FRÜHMITTELALTERLICHER STOFFE IN BEROMÜNSTER

Die Kunstdenkmäler des Stiftes Beromünster – beschrieben in Bd. IV der Luzerner Kunstdenkmäler – sind außerordentlich vielgestaltig und umspannen die Zeit vom 7. Jh. bis zum Klassizismus. Und doch fehlte bis jetzt gerade jene Gattung, die alle ins Frühmittelalter zurückreichenden Stätten kennzeichnet, nämlich die Stoffe, die sich in der Regel als Reliquienhüllen überliefert haben; es sei nur an St-Maurice, Sitten, Chur, Zurzach oder Säkingen erinnert.

Als ich anlässlich der Inventarisierung mit Hrn. Stiftspfarrer Suter zusammen auch in Beromünster darnach fahndete, blieb uns das Finderglück versagt. Doch als im vergangenen Sommer Pfarrer Suter in einem alten Schrank der Kirche beim Öffnen einer vergessenen Schachtel Textilfragmente und Pergamentzettel begegneten, erkannte er sogleich, daß hier nun das Gesuchte sei. Es war eine denkmalpflegerische Aufgabe, den Fund zuständigen Fachleuten zu unterbreiten und an die Konservierung und endgültige Aufstellung im Rahmen des Stiftsschatzes zu denken.